

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N.B. 24 DECEMBRE 1924

J. G. BOUTHER, rédacteur

Le Verbe Fait Chair

Il y a quelques deux mille ans, une pauvre petite juive, mariée à un ouvrier, mettait au monde un enfant dans l'écurie délabrée d'un village perdu, là-bas, en Palestine, au fond de la campagne.

Milieu fait divers, qu'un journal de province, même à court de copie, n'insérerait peut-être pas.

Or, à cause de cette naissance, la terre entière au jour d'hui est en joie, depuis le savant jusqu'à la mission la plus perdue dans les sables ou la plus avancée vers le pôle, depuis la petite religieuse fervente et mystique jusqu'à la tabane du bûcheron grelottant au fond des bois.

Voici un contraste extérieur, tangible, bien de nature à frapper tout esprit sincère qui entend chercher le pourquoi des choses.

Et le Juste vient.

Il vient sous la forme la plus aimable qui soit.

Quand dans une famille — qui est une famille — l'enfant apparaît... l'enfant tout neuf... l'enfant qui a l'air d'arriver tout frais du paradis, avec le plus bleu du ciel en ses yeux... le bonheur qu'il donne... le soleil qu'il apporte en ses nettes petites mains closes!

Alors qui dira la joie immense que suscite l'enfant de cette nuit divine?

Tressaille, ô mon intelligence avide... Il est la Vérité! Ouvrez-vous, mes yeux. Il est la Lumière... toute la lumière.

Et toi, mon cœur... toi qui conditionnes ma vie et lui donne son sens... toi, mon cœur affamé... il est l'Amour.

Maintenant, écoute, ô mon âme.

A peine né, cet enfant va dire des mots que les majestueux pontifs de l'antiquité n'ont pas trouvés... des mots très simples qui ouvrent des horizons infinis...

Il est le Libérateur! A partir de ce jour, l'idéal de l'humanité change...

Avant lui, c'était la force... Désormais c'est l'amour: le doux et humble de cœur... pas sur la terre aux

pleurez... Même ceux qui, plus tard, tromperont le monde, car, hélas! il sera toujours trompé... même ceux-là seront obligés de se payer de la magie de ces mots: Vérité, Lumière, Amour... mots qui sont à Lui, et de Lui.

Si Alexandre le Grand, si Jules César, si Louis XIV ou Napoléon n'étaient pas venus au monde, le monde se serait passé d'eux.

Mais si l'enfant de la crèche n'était pas né, l'humanité pitoyable serait assise encore aux pieds de quelques maîtres criants et moroses, comme un fumier géant au pied d'un mancenillier.

Mais il est venu.

Il est né, le divin Enfant!

Jouez hautbois, sonnez musettes!

Réjouissez-vous, vous tous qui travaillez et peinez.

Car l'enfant nous donne la clé de l'énergie terrible.

La souffrance existait avant lui, mais il en apporte la compréhension, et il nous donne la force.

Dans la dernière guerre, l'officier expliquait à ses hommes le but à atteindre, ensuite il se mettait à leur tête et avait alors le droit de leur demander de mourir.

Ainsi fait le Christ, il explique d'abord:

Minuit chrétien! c'est l'heure solennelle

Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.

Pour effacer la tache originelle

Et de son Père apaiser le courroux.

Ensuite, il marche devant nous sur la route dure.

Prenez la joie de ce jour: elle est faite de cette attendrissante pensée: Il a vécu notre pitoyable chair de misère.

Lui, le Verbe impassible, et Il est venu habiter parmi nous... dans notre trachée humaine... Lui qui avait à jamais l'infinie tranquillité du grand ciel bleu.

Regardons donc sa vie courageux, bien en face.

Ne lui demandons plus ce qu'elle ne peut pas donner, mais le paradis qui est son résultat.

Et la vérité claire dans les yeux, l'amour bien chaud au cœur, fors de la terre, disons-lui, à la triste vie: "Maintenant, je te comprends... tu peux venir!"



Dept. Public Works of N.B.

Provinciales, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé \$5,000,000.00

Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque au Canada dont les agents sont nommés par un comité de Conseillers, ces derniers examinant mensuellement les placements faits en rapport avec les dépôts.

Président du Conseil d'Administration: HONORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général: PANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Conseillers: HONORABLE N. FERDEAU

Président-Gouverneur de la Province de Québec

150 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard.

Succursale d'Edmundston: J.-A. BACON, Gérant

LA BANQUE NATIONALE

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargnes.

Pour plus amples détails, Téléphoner No. 53, écrives ou venez nous voir.

PARTICIPEZ A NOTRE CLUB DE NOEL

L.-V. THIBODEAU, Pres.

A.-A. CYR, Cashier.



CHABRAQUE est également d'importation germanique ou balkanique. Une veste militaire en usage jusqu'à la grande guerre, et qui avec des modifications fut un moment un vêtement féminin, le DOLMAN, est d'origine turque (dölmän). Il était orné de BRANDEBOURGES, traces d'importation allemande. Naturellement, il est à peine besoin de mentionner les termes militaires adoptés à la suite des longues guerres d'Afrique: ZOUAVE, SPAHI, MEHARISTE (soldat monté sur un dromaire rapide), CHERCHIA (sorte de calotte), BURNOUS. Ce dernier, grand manteau de laine à l'épaulement, a aussi donné naissance à un vêtement de femme.

Les vêtements africains ont, d'autre part, introduit dans la langue française familière, ou plutôt dans l'argot, des expressions originales, telles que: MACHÉ, une négation énergique; PAS-BESËL (pas beaucoup); SMALA, famille nomade; L'EST KIF-KIF — cela revient au même.

(à suivre)

George Restier Tricoche

G. N. TRICOCHÉ

VARIÉTÉS

QUELQUES PARTICULARITES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Il est curieux que des noms de vêtements les plus... latines soient dérivés, à une époque relativement récente, de langues étrangères. La raison en est que les vêtements en question, qui nous sont aujourd'hui indispensables, n'avaient jamais eu leur place dans la garde robe nationale, pas plus que le foot ball, par exemple, n'était un sport national. Toutefois, il semble singulier que PANTALON nous vienne du nom d'un personnage de la comédie italienne, un vieux docteur cacochyme, qui portait ce genre d'habillement. C'est aussi d'Italie que fut importé le CALEÇON, en italien calzone. Du

GARE A NOUS!

La persécution religieuse en France recommence sous Herriot comme elle existait autrefois sous Combes et Cie. La religion catholique n'a pas le don de plaire aux puissants du jour de notre vieille mère-patrie, la France.

Nous ne voulons pas discuter à question religieuse de là-bas, mais nous voudrions en faire un bref résumé pour en tirer une leçon pratique.

La France est un pays catholique. Or depuis un grand nombre d'années les ennemis de notre religion avaient formé le projet de déchristianiser la population française. De temps à autres un mouvement se faisait, une petite loi sans importance apparente se glissait puis restait lettre-morte. Les catholiques, sans insistance ou par tolérance, laissent faire. "On n'oserait jamais aller plus loin." Mais les autres veillaient et étaient tenaces. Et il advint ce qui devait arriver. Les congrégations religieuses furent expulsées, les églises furent désaffectées, le concordat, qui n'était pourtant qu'un modus vivendi assez peu satisfaisant, fut répudié. Les catholiques pillèrent l'échine et se soulevèrent aux lois néfastes qui les privaient de leurs droits à l'existence.

La grande guerre survint. Les religieux expulsés revinrent au pays pour combattre les armées à la main. Les religieux firent des prodiges de bravoure et de dévouement. Des curés et des vicaires devinrent de simples "sic an dos" pour lutter pour la patrie en danger.

Les puissants du jour couvrirent les yeux. On renoua les relations entre le vatican, on lâcha les chiens catholiques d'ouvrir en toute liberté. On avait reconnu que ces déshérités de la veille

avaient mérité du pays et qu'ils avaient le droit d'être traités comme tout le monde, dans un pays qui affiche dans sa devise les mots: Liberté, fraternité, égalité. Mais les lois néfastes votées dans les statuts, elles y resteraient, mais elles seraient désormais lettres-mortes.

Or voilà qu'un nouveau gouvernement revient au pouvoir. Il a la haine du catholicisme. "Les lois laïques existent, dit-il nous allons les mettre en force." Et en cela, il est logique.

Nous connaissons les conséquences. Les catholiques, cette fois, se raidissent sous l'injure, ils veulent défendre leurs droits de vivre. Quel sera le résultat. Dieu seul le sait.

Depuis un certain nombre d'années, les aspirations de la population française, au Nouveau-Brunswick, se font plus précises. Nous voulons que nos droits soient reconnus. Depuis quelques temps surtout, on réclame à grands cris plus de français dans nos écoles.

Tout le monde semble reconnaître le bien fondé de nos demandes, mais tout comme pour la question religieuse en France, soit par indifférence soit par tolérance, la plupart de nos hommes ne font rien ou presque, pour le succès de ce mouvement. On se contente d'escompter la tolérance de nos compatriotes de langue anglaise.

Nous avons entendu des politiciens haut placés nous conseiller d'attendre que les anglais eux-mêmes réclament une réforme qui nous assurerait la plénitude de nos droits!! Nous attendrions longtemps, car nous craignons fort qu'en ceci, comme en toutes autres choses l'histoire ne se répète, et l'exemple du passé devrait être un avertissement pour l'avenir.

Nous sommes fiers d'avoir un Acadien à la tête de la province. Nous le croyons des amies disposés à notre égard. Nous le savons patriote sincère et convaincu. Toutefois nous avons franchement que nous ne pouvons nous rallier à la théorie qui veut nous faire sacrifier la proie pour l'ombre. Est-ce que l'honneur d'avoir un premier ministre acadien doit nous faire laisser de côté nos intérêts les plus vitaux?

N'est-ce pas plutôt le temps, puisqu'il nous est sympathique, d'essayer d'obtenir quelque chose, quelque justice?

Les catholiques français n'ont rien fait pour le rappel des lois de persécution pour ne pas nuire aux gouvernants qui leur étaient favorables, et le gouvernement qui vient après, leur est antipathique, et applique les lois. N'avons-nous pas à craindre la même chose ici. Ne devons-nous pas craindre que, quand nous irons chez les successeurs de M. Veniot leur présenter notre requête, ils nous répondent: "Et quoi! vous avez eu un premier ministre français, un gouvernement qui vous devait son existence en très grande partie et vous n'avez rien demandé? Est-il logique que vous attendiez plus de nous que vous avez reçu de lui?"

Or notre question n'a pas d'importance et laissons-la tomber sans l'avoir oubliée d'où elle n'est jamais de sortir, ou elle est vitale et elle doit passer au-dessus des personnalités. Si la question en vaut la peine, luttons pour elle. Et si cela peut nuire à la vaine gloire de quelques hommes politiques, eh! bien, tant pis pour eux.

"Le Madawaskalen"